The public good game

*

And then there is the Public Good game, in which everyone makes a voluntary contribution to a common pot of money, the experimenter doubles it, and the pot is divided evenly among the participants regardless of what they contributed. The optimal strategy for each player acting individually is to be a free rider and contribute nothing, hoping that others will contribute some-thing and he can get a share of their contribution. Of course, if every player thinks that way, the pot stays empty and no one earns a dime. The optimum for the group is for all the players to contribute everything they have so they can all double their money. When the game is played repeatedly, however, everyone tries to become a free rider, and the pot dwindles to a self-defeating zero. On the other hand, if people are allowed both to contribute to the pot and to levy fines on those who don't contribute, conscience doth make cow-ards of them all, and almost everyone contributes to the common good, allowing everyone to make a profit. The same phenomenon has been inde-pendently documented by social psychologists, who call it "social loafing." When people are part of a group, they pull less hard on a rope, clap less enthusiastically, and think up fewer ideas in a brainstorming session-unless they think their contributions to the group effort are being monitored.

These experiments may be artificial, but the motives they expose played themselves out in the real-life experiments known as utopian communities. In the nineteenth century and early decades of the twentieth, self-contained communes based on a philosophy of communal sharing sprang up through-out the United States. All of them collapsed from internal tensions, the ones guided by socialist ideology after a median of two years, the ones guided by religious ideology after a median of twenty years." The Israeli kibbutzim, originally galvanized by socialism and Zionism, steadily dismantled their collectivist philosophy over the decades. It was undermined by their members' desire to live with their families, to own their own clothing, and to keep small luxuries or sums of money acquired outside the kibbutz. And the kibbutzim were dragged down by inefficiencies because of the free-rider problem-they were, in the words of one kibbutznik, a "paradise for parasites."

~ Steven Pinker, The Blank Slate: The Modern Denial of Human Nature

---

Et puis il y a le jeu du bien public, où chacun contribue volontairement à une cagnotte commune, l'expérimentateur la double, et la cagnotte est divisée équitablement entre les participants, quelle que soit leur contribution. La stratégie optimale pour chaque joueur agissant individuellement est de jouer les passagers clandestins et de ne rien contribuer, en espérant que les autres contribueront et qu'il obtiendra une part de leur contribution. Bien sûr, si tous les joueurs pensent ainsi, la cagnotte reste vide et personne ne gagne un centime. L'optimum pour le groupe est que tous les joueurs contribuent pleinement afin de doubler leur mise. Cependant, à force de jouer, chacun tente de jouer les passagers clandestins, et la cagnotte se réduit à un zéro contre-productif. En revanche, si chacun est autorisé à contribuer à la cagnotte et à infliger des amendes à ceux qui ne contribuent pas, la conscience fait de chacun un lâche, et presque tout le monde contribue au bien commun, permettant ainsi à chacun de réaliser un profit. Le même phénomène a été documenté indépendamment par des psychologues sociaux, qui le qualifient de « paresse sociale ». En groupe, les individus tirent moins fort sur la corde, applaudissent avec moins d'enthousiasme et ont moins d'idées lors des séances de brainstorming, à moins qu'ils ne pensent que leur contribution à l'effort collectif est surveillée.

Ces expériences peuvent être artificielles, mais les motivations qu'elles révèlent se sont vérifiées dans des expériences réelles connues sous le nom de communautés utopiques. Au XIXe siècle et au début du XXe, des communes autonomes fondées sur une philosophie du partage communautaire ont vu le jour aux États-Unis. Tous se sont effondrés à cause de tensions internes, ceux guidés par l'idéologie socialiste après une période médiane de deux ans, ceux guidés par l'idéologie religieuse après une période médiane de vingt ans. Les kibboutz israéliens, initialement galvanisés par le socialisme et le sionisme, ont progressivement démantelé leur philosophie collectiviste au fil des décennies. Celle-ci a été minée par le désir de leurs membres de vivre avec leurs familles, de posséder leurs propres vêtements et de conserver leurs petits luxes ou leurs sommes d'argent acquises hors du kibboutz. De plus, les kibboutz ont été plombés par leurs inefficacités dues au problème des passagers clandestins ; ils étaient, selon un kibboutznik, un « paradis pour parasites ».

~ GT

---

31 mai 2026